



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur

**Rapport sur les décisions
postsecondaires des élèves
très performants en Ontario**
Rapport En question n° 13
le 15 novembre 2012

Jeff Burrow, Martin Dooley,
Tyler Wright et Lindsay DeClou



Publié par :

Le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

1, rue Yonge, bureau 2402
Toronto (Ontario) Canada M5E 1E5

Téléphone : 416 212-3893
Télécopieur : 416 212-3899
Site Web: www.heqco.ca
E-mail : info@heqco.ca

Se référer au présent document comme suit :

Burrow, J., Dooley, M., Wright, T., et DeClou, L. (2012). Rapport sur les décisions postsecondaires des élèves très performants en Ontario. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



Table des matières

Liste des figures.....	2
Remerciements.....	3
Introduction.....	4
Questions de recherche.....	4
Données et méthodes.....	5
Données quantitatives et méthodes.....	5
Données qualitatives et méthodes.....	5
Constatations.....	7
Qu'est-ce qui définit un élève très performant?.....	7
Quels programmes les élèves très performants choisissent-ils au secondaire.....	9
et quelles écoles secondaires fréquentent-ils?	
Comment les meilleurs élèves se préparent-ils aux EPS?.....	10
Choix de cheminements secondaires et postsecondaires.....	11
L'influence de la famille.....	11
Influences des pairs.....	12
Le rôle des orienteurs et des conseillers en matière d'admission à l'université.....	12
Quels types de programme et d'établissement plaisent aux élèves brillants?.....	14
Programmes d'études strictement définis et axés sur la carrière par opposition.....	14
à aux programmes vastes et souples	
Programmes et établissements d'élite et de prestige par opposition aux expériences	
pédagogiques uniques.....	14
Où les étudiants très performants font-ils leurs EPS? Quels programmes choisissent-ils?.....	16
Quel est le rôle des finances?	
Admissions anticipées et offres anticipées.....	16
Rôles des finances, bourses et abordabilité des études postsecondaires.....	17
Concentration dans les établissements.....	17
Domaine d'études.....	19
À l'extérieur de l'Ontario.....	21
Conclusions et observations.....	23
Bibliographie.....	25
Annexe A – Questions à l'intention des orienteurs et des conseillers en carrière.....	26
des écoles secondaires	
Annexe B – Information additionnelle sur la codification.....	28

Liste des figures

Figure 1: Seuils de note des candidats : tranches supérieures de 1 %, 5 % et 50 %	8
Figure 2: Proportion des écoles secondaires de l'Ontario accueillant ou non.....	10
un élève candidat à l'admission à l'université et se situant dans les tranches supérieures de 1 % et de 5 % des candidats des tranches supérieures	
Figure 3: Pourcentage des candidats des tranches supérieures de 1 %, 5 % et 50 %.....	18
qui s'inscrivent à une université ontarienne	
Figure 4: Pourcentage des meilleurs élèves inscrits dans les cinq universités	19
qui attirent le plus grand nombre d'élèves très performants	
Figure 5: Programmes d'entrée des élèves de la tranche supérieure de 1 %.....	20
inscrits à une université ontarienne	
Figure 6: Programmes d'entrée des élèves de la tranche supérieure de 5 % inscrits	20
à une université ontarienne	
Figure 7: Programmes d'entrée de tous les élèves inscrits à une université ontarienne	21

Remerciements

Les auteurs aimeraient remercier de leur collaboration les nombreux orienteurs et conseillers en éducation postsecondaire des écoles secondaires publiques et privées qui ont accepté de participer à ce projet. Leurs réflexions et leurs expériences d'une valeur inestimable nous ont beaucoup aidés à mieux comprendre ce groupe d'élèves unique. Nous aimerions également remercier tous les membres de corps professoraux, anciens élèves, membres des médias et autres qui nous ont fait part de leurs points de vue sur les élèves de haut calibre.

Introduction

Le gouvernement de l'Ontario a pour objectif de faire en sorte que tous les élèves aptes à faire des études supérieures y aient accès. Pour cette raison, une quantité importante de travaux de recherche visent les élèves perçus comme étant sous-représentés aux études postsecondaires (EPS). Bien qu'il soit important de comprendre les résultats de ces élèves lorsqu'il s'agit d'accéder aux EPS, il importe également de mieux comprendre la situation des élèves considérés comme faisant partie des éléments les plus brillants en Ontario.

Malheureusement, nous connaissons mal les élèves de la province qui obtiennent des résultats élevés au niveau secondaire. Ainsi, nous savons peu de choses sur leurs destinations postsecondaires ou la capacité des établissements d'enseignement supérieur de l'Ontario, et même du Canada, de les retenir. Les établissements recrutent souvent des élèves très performants d'autres pays, mais qu'en est-il des élèves canadiens?

Ce Rapport En question présente des données importantes sur les décisions concernant les études postsecondaires d'élèves du secondaire possédant les dossiers scolaires les plus solides – c'est-à-dire, ceux considérés comme les diplômés les « plus performants » de l'Ontario. Pour explorer le sujet, nous avons utilisé deux approches méthodologiques : l'étude des données sur les demandes et les admissions du Centre de demande d'admission aux universités de l'Ontario (CDAUO) et des entrevues avec des orienteurs et des conseillers d'écoles secondaires.

Le rapport fournit donc des données quantitatives sur les tendances des élèves les plus performants, y compris des comparaisons à une plus vaste population. L'aperçu général fournit par ces données quantitatives est complété par les données qualitatives recueillies dans le cadre d'entrevues. Grâce à cette approche, le rapport présente une analyse vaste et approfondie des destinations postsecondaires des élèves obtenant les résultats les plus élevés des écoles secondaires de l'Ontario.

Questions de recherche

Ce rapport cherche à mieux comprendre les élèves qui obtiennent des résultats exceptionnels au secondaire et leurs décisions concernant les EPS. Il répond à cinq questions de recherche sur les destinations postsecondaires et les décisions à cet égard des meilleurs élèves du secondaire, à l'aide de données quantitatives du CDAUO.

1. Quels seuils de note caractérisent les percentiles supérieurs?
2. Quelle proportion de ces élèves de haut niveau s'inscrit à une université ontarienne?
3. Quelle est la répartition de ces élèves dans l'ensemble des universités ontariennes?
4. À quels programmes s'inscrivent-ils?
5. Quelle leur répartition dans l'ensemble des écoles secondaires ontariennes?

Cela ne veut pas dire pour autant que les élèves de l'Ontario qui réussissent le mieux au secondaire poursuivent des études uniquement à l'université; cependant, aux fins de notre discussion, seules les données sur les demandes et les admissions du CDAUO étaient disponibles,

Les données du CDAUO sont informatives et nous donnent une image globale, mais non approfondie parce qu'elles ne répondent pas à un certain nombre de questions importantes – comme par exemple sur les destinations universitaires des élèves exceptionnels qui quittent la province ainsi que sur l'importance relative de certains critères dans les décisions qu'ils prennent concernant leurs études. Nous avons donc cherché à

répondre, notamment, à ces questions en menant une série d'entrevues en profondeur auprès d'orienteurs et de conseillers au secondaire.

Dans le cadre de ces entrevues ainsi que d'entrevues réalisées avec d'autres professionnels (membres de corps professoraux, directions de programmes de bourses et diplômés conseillers-interviewers), qui sont très engagés auprès de vastes segments de la population d'intérêt, nous avons pu répondre aux questions auxquelles nos données quantitatives ne répondent pas. Les questions qui ont orienté nos entrevues nous ont permis de mieux comprendre la manière dont on définit les meilleurs élèves, les plus brillants; comment ceux-ci se préparent pour l'université et de quelle manière ils prennent les décisions concernant la présentation de demandes d'admission aux universités et l'acceptation des offres subséquentes. Les questions et les questions incitatives qui ont guidé nos entrevues se trouvent à l'annexe A.

Données et méthodes

Données quantitatives et méthodes

Comme nous l'avons mentionné précédemment, ce rapport s'appuie sur deux sources d'information. Les données de l'analyse quantitative proviennent du CDAUO et concernent l'ensemble des élèves du secondaire de l'Ontario qui ont présenté une demande d'admission auprès d'universités ontariennes entre l'automne 1994 et 2008. La population d'intérêt comprend les élèves qui, en raison de leur moyenne pondérée cumulative, se situent dans les tranches supérieures de 1 % et de 5 % de tous les demandeurs d'admission.

Les analyses de données quantitatives présentées ici sont purement descriptives. Les données sont utilisées pour répondre aux cinq questions de recherche susmentionnées. Nous soulignons de nouveau que ces données servent à présenter les tendances au fil du temps, y compris les notes qui définissent les élèves comme étant très performants, la proportion de ces élèves qui présentent une demande et s'inscrivent à une université ontarienne et la mesure dans laquelle ces étudiants sont concentrés dans quelques établissements postsecondaires. En outre, les données du CDAUO sont utilisées pour déterminer dans quels domaines d'études généraux les élèves performants sont le plus susceptible de s'inscrire, relativement à l'ensemble de la population étudiante.

Données qualitatives et méthodes

Des entrevues d'information ont été organisées avec les deux groupes d'intérêt suivants.

1. Le premier groupe était formé de 20 personnes qui conseillent les élèves du secondaire au sujet de leur demande d'EPS dans les écoles publiques et privées. Dans les écoles publiques, il s'agit généralement d'orienteurs, tandis que dans les écoles privées, ce type de travail tend à être géré par les conseillers en matière d'admission ou de placement dans les universités. Sauf indication contraire, le terme conseiller est utilisé ici pour désigner ces personnes.
2. Le deuxième groupe comprend 11 personnes qui ne travaillent pas dans des écoles secondaires mais qui sont très engagées auprès de nombreux élèves très performants du secondaire. Il s'agit de personnes assumant la direction de programmes de bourses, de diplômés conseillers-interviewers des universités de « l'Ivy League » et britanniques, de membres de corps professoraux qui enseignent aux étudiants de première année de certains programmes très sélectifs ou qui font des recherches sur les choix de collège et l'éducation d'élite. Ces personnes sont considérées comme celles qui connaissent le mieux les programmes universitaires de l'Ontario, des États-Unis et à l'étranger, que les conseillers

mentionnent de façon constante durant les entrevues comme étant des destinations très souhaitées par les élèves très performants.

Pour déterminer avec quelles écoles publiques communiquées pour mener nos entrevues, nous avons dressé une liste d'écoles sur la base d'un examen pluriannuel des lauréats des grands prix au mérite, comme la bourse Loran et la bourse d'études TD, ainsi que la publication annuelle du *Toronto Star* sur les élèves obtenant les meilleurs résultats de chacun des conseils scolaires de la région du Grand Toronto (RGT). À partir de ces deux sources, nous avons établi une liste d'écoles et nous avons contacté au moins deux fois (n=20) celles figurant sur la liste pour leur demander de participer. Un peu moins de la moitié (n=9) ont accepté. Compte tenu de la petite taille de l'échantillon et de la faible étendue géographique, dans chacune des entrevues, nous avons demandé que l'on nous mette en contact avec un collègue d'une école publique ou privée, à l'extérieur de la RGT, qui pourrait être intéressé à participer. Nous avons ainsi mené trois entrevues additionnelles.

Nous avons procédé à un examen rigoureux des sites Web de 25 écoles privées en Ontario, en accordant une attention particulière à l'information sur les taux de placement, la destination des diplômés, les notes moyennes et le nombre total de bourses. Nous avons sur cette base demandé à 12 écoles de participer et six ont accepté de le faire. Nous avons également demandé aux conseillers des écoles privées de désigner d'autres participants, ce qui nous a permis de faire deux autres entrevues.

Pour dresser une liste de participants possibles pour le deuxième groupe d'intérêt, nous avons procédé à une recherche sur le Web afin de trouver des personnes qui connaissent les programmes et les établissements fréquemment mentionnés dans les entrevues avec les conseillers – ceux que les élèves très performants recherchent. Nous avons ainsi obtenu une courte liste de membres des corps professoraux de programmes ontariens et de personnes responsables des entrevues de pré-admission d'écoles américaines et d'autres pays. En tout, onze personnes figurant sur cette liste ont accepté de participer et nous les avons interviewées.

Nous avons mené, pour les deux groupes, des entrevues semi-structurées, d'une durée approximative de 30 minutes, au téléphone. Les questions qui ont guidé ces entrevues figurent à l'annexe A. Les participants ont accepté de nous répondre en sachant que les entrevues ne seraient pas enregistrées et que seules des notes écrites ou tapées seraient utilisées. Nous avons également garanti l'anonymat des participants et de leur organisation.

Une fois les entrevues terminées, les notes ont été codifiées. Nous avons utilisé une codification ouverte – création de catégories, étiquetage de concepts, etc. – afin de cerner et de classer les thèmes émergents. On peut trouver plus de détails sur le processus de codification à l'annexe B.

L'analyse des données qualitatives nous a permis de cerner quatre thèmes primaires :

1. comment définir les élèves très performants;
2. comment les élèves très performants se préparent aux EPS;
3. comment les élèves très performants présentent une demande d'admission aux EPS et prennent leur décision;
4. endroit où les étudiants de niveau postsecondaire poursuivent éventuellement leurs études.

Constatations

Cette section présente nos constatations quantitatives ainsi que nos principales constatations qualitatives. Ensemble, ces sources de données approfondissent notre compréhension des décisions relatives aux EPS des élèves très performants de l'Ontario.

Qu'est-ce qui définit un élève très performant?

Une forte moyenne pondérée cumulative (MPC) constitue une façon succincte de déterminer si un élève est très performant. La plupart des personnes interviewées ont laissé entendre que les élèves qui obtenaient une moyenne d'au moins 90 % dans leurs six principaux cours étaient très performants. La justification de cette norme étant qu'elle représente un solide dossier scolaire et non une moyenne « gonflée » par une forte compétence dans une ou deux matières. Si une moyenne de 90 % est celle qui a le plus souvent été mentionnée, certaines personnes interviewées étaient d'avis qu'elle était plus appropriée dans les cours au contenu moins subjectif, comme les mathématiques et les sciences; pour ce qui est des cours en lettres et sciences humaines, en beaux-arts et en sciences sociales, il semble que le seuil de note devrait se rapprocher de 90 %.

Par conséquent, dans le contexte quantitatif de ce rapport, la définition d'élève « très performant » met l'accent sur le rendement scolaire et seulement et uniquement sur les élèves ontariens qui ont demandé l'admission à des universités de la province par le biais du CDAUO. Les moyennes des demandeurs, qui déterminent si l'on peut les considérer comme très performants, proviennent de la moyenne des notes obtenues dans leurs six meilleurs cours de douzième année, admissibles à l'université, ou cours pré-universitaires de l'Ontario. Les élèves qui en raison de leur moyenne cumulative se situent dans les tranches supérieures de 1 % ou de 5 % de tous les demandeurs d'admission sont définis comme étant très performants.

La figure 1 montre, par année, les seuils de note des élèves ayant présenté une demande au CDAUO et se situant dans les tranches supérieures de 1 %, de 5 % et de 50 %. La MPC médiane (seuil de note de la moitié supérieure) est incluse à titre de point de référence. La moyenne de chacun de ces groupes augmente légèrement au fil du temps. La croissance la plus importante touche la tranche supérieure de 50 %, soit une augmentation de 4 points de pourcentage sur 15 ans. L'augmentation de la note moyenne du groupe se situant dans la tranche supérieure de 5 % équivaut à 2,2 points de pourcentage et elle est minimale dans le cas de la tranche supérieure de 1 %, plus précisément à 0,7 point de pourcentage.

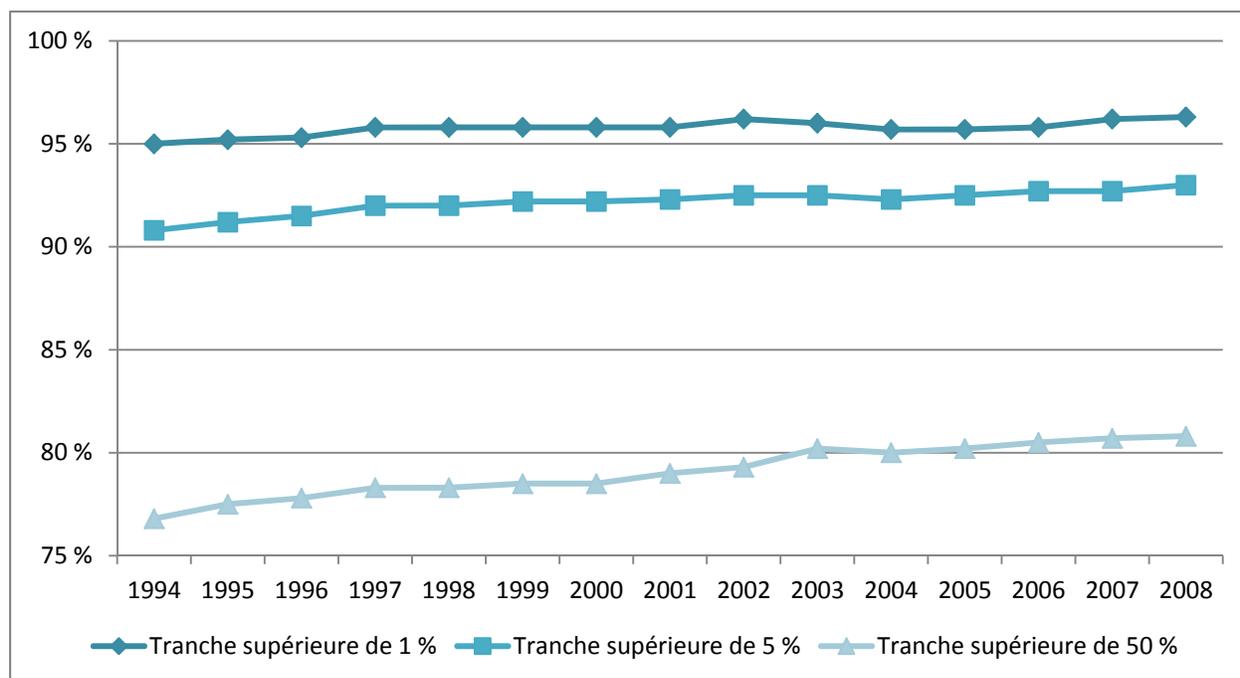


Figure 1: Seuils de note des candidats : tranches supérieures de 1 %, 5 % et 50 %

Nous avons indiqué précédemment que les notes permettent de déterminer rapidement qui sont les élèves très performants; il existe par contre d'autres façons. La mention du concept d'élève très performant durant les entrevues a suscité de vives discussions et donné lieu à une variété de descriptions des qualités de ces élèves. Si les notes et le rendement en classe étaient les mesures décrites en premier lieu et le plus fréquemment, on considèrerait généralement que les élèves les plus performants étaient bien équilibrés et avaient de nombreux intérêts et activités non scolaires diversifiés.

On a dit d'eux qu'ils étaient engagés, occupés et qu'ils participaient de manière importante à la vie de leur école et de leur collectivité. Dans l'ensemble de la province, ces élèves sont membres de conseils étudiants et d'équipes sportives, de clubs scolaires et d'organismes de service communautaire. En examinant la liste annuelle des personnes offrant le meilleur rendement scolaire de chaque conseil scolaire de la RGT établie par le *Toronto Star*, nous avons constaté que même les élèves se situant dans la fourchette supérieure (à 97 % ou plus) avaient de nombreux intérêts et activités extrascolaires diversifiés. Par exemple, certains travaillaient à temps partiel, faisaient du bénévolat dans les hôpitaux, dirigeaient des clubs environnementaux, écrivaient pour le journal ou l'annuaire de l'école, participaient à des activités sportives ainsi qu'à des activités de bienfaisance et de collecte de fonds, et agissaient comme tuteur dans leur école et collectivité. Ainsi, bien que notre définition ne vise que les éléments les plus brillants du point de vue scolaire, il ne faut pas perdre de vue que l'on constate également chez ces élèves des niveaux élevés d'engagement scolaire et social.

Quels programmes les élèves très performants choisissent-ils au secondaire et quelles écoles secondaires fréquentent-ils?

Les personnes interviewées ont souligné qu'en plus de décrocher les meilleures notes, les élèves très performants ont tendance à s'inscrire à des programmes uniques et exigeants lorsque disponibles à l'école secondaire. Le programme du Baccalauréat international a été le plus souvent mentionné. Les personnes interviewées ont également dit qu'un nombre croissant d'élèves suivaient également des cours du Programme de reclassement dans les classes supérieures, qui sont utiles pour être admis dans les universités américaines et éventuellement pour l'octroi d'équivalences¹. D'autres participants ont mentionné que les élèves les plus performants s'inscrivent aux programmes d'immersion en français, de douance ou de conception spéciale (arts du spectacle ou visuels, mathématique et sciences, études internationales, langues modernes et programmes spéciaux pour l'élite sportive).

Les entrevues ont également révélé que nombre d'entre eux recherchent les occasions de suivre des cours, des camps ou des programmes d'enrichissement durant l'été. Ils participent dans le cadre de ces programmes à des ateliers, des conférences et des projets de groupe ainsi qu'à des excursions. Les programmes sont conçus dans le but de réunir les élèves de la province ou du pays les plus enthousiastes et qui réussissent le mieux au secondaire. Cependant, certains de ces programmes étant très dispendieux, la participation ne dépend pas uniquement de la capacité scolaire.

Les élèves les plus performants sont répartis assez également dans l'ensemble de la province – la figure 2 fournit de l'information sur les écoles secondaires qu'ils fréquentent. Les trois quarts ou plus des écoles secondaires décernent chaque année au moins un diplôme à un candidat à l'admission aux EPS qui se situe dans la tranche supérieure de 5 %. Donc, une faible minorité seulement des écoles n'accueillent pas de tels élèves. Un plus petit nombre d'écoles octroient un diplôme à des élèves qui se situent dans la tranche supérieure de 1 %; nos données montrent qu'environ les deux cinquièmes des écoles secondaires accordent un diplôme à au moins un de ces élèves.

¹ Le PPA est un programme d'études parrainé par le College Board et qui existe aux États-Unis et au Canada; il offre aux élèves du secondaire des cours normalisés généralement reconnus comme équivalents à des cours du premier cycle universitaire. Les universités participantes octroient des crédits aux élèves qui obtiennent des notes assez hautes aux examens pour se qualifier. Pour en savoir davantage, rendez-vous à <http://apcentral.collegeboard.com/apc/Controller.jpf>.

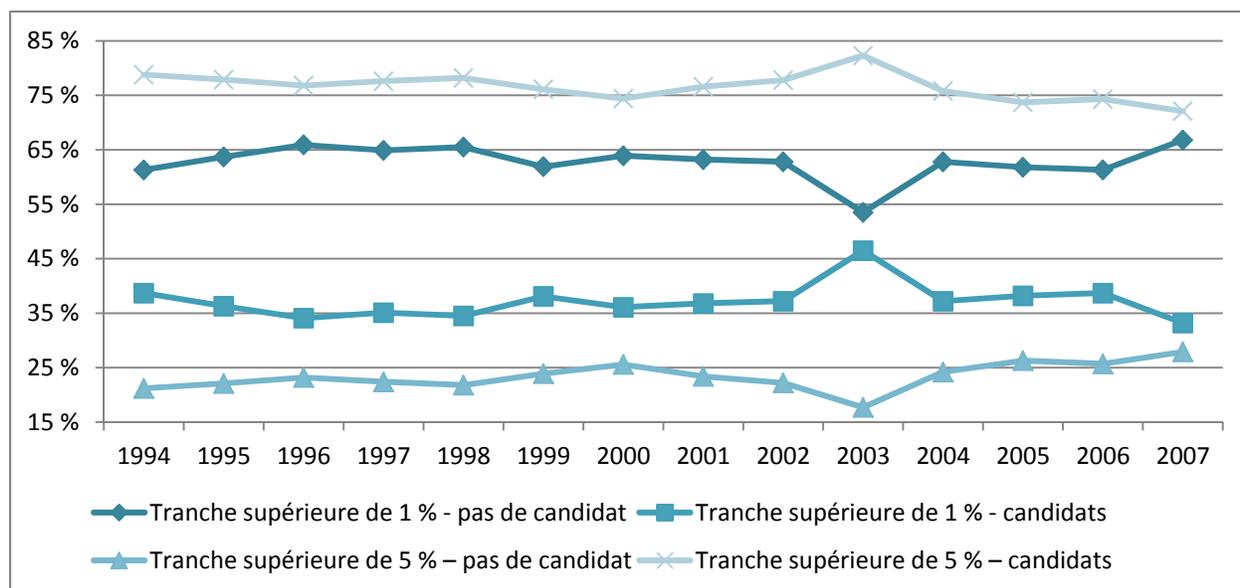


Figure 2: Proportion des écoles secondaires de l'Ontario accueillant ou non un élève candidat à l'admission à l'université et se situant dans les tranches supérieures de 1 % et de 5 % des candidats des tranches supérieures

Des données, non montrées à la figure 2, nous ont permis de constater qu'au plus cinq écoles secondaires octroient un diplôme à plus de dix élèves classés dans la tranche supérieure de 1 % et qu'au plus 25 écoles secondaires octroient un diplôme à plus de 20 élèves classés dans la tranche supérieure de 5 %. En d'autres mots, selon les notes obtenues au secondaire, l'élite scolaire provient d'un vaste éventail d'école de la province.

Comment les meilleurs élèves se préparent-ils aux EPS?

Selon les personnes interviewées, comparativement à leurs condisciples, les élèves très performants commencent à planifier leurs EPS très tôt. Cela peut être attribuable au fait que pour la plupart d'entre eux, les EPS vont pratiquement de soi. Ils ne se demandent pas tant s'ils vont ou non poursuivre des EPS, mais dans quel établissement et dans quel programme ils le feront. Leurs succès scolaires signifient qu'un plus grand choix de programmes et d'établissements s'offrent à eux qu'à la majorité des élèves. Les personnes interviewées ont mentionné que de nombreux élèves doués commencent à planifier et à préparer relativement tôt leurs EPS parce que le nombre de possibilités qui s'offrent à eux peut en fait compliquer le processus de planification et créer chez certains beaucoup de stress.

La préparation et les décisions relatives aux EPS dépendent de plusieurs facteurs. Les influences significatives cernées durant nos entrevues comprennent la famille et les pairs ainsi que les conseillers. Pour certains, le processus de planification commence par le choix très intentionnel d'une école secondaire.

Choix de cheminements secondaires et postsecondaires

Pour certains élèves très performants, le processus de prise de décisions sur les EPS commence avec le choix d'une école secondaire. On nous a dit comment, en faisant ce choix (souvent fortement influencé par les parents et la famille), ces élèves tiennent compte de l'avantage qu'un diplôme d'une école secondaire particulière pourrait leur donner lorsqu'ils feront une demande d'admission à un établissement postsecondaire particulier. La décision est en partie fondée sur les programmes offerts par l'école secondaire et en partie sur le fait que d'autres diplômés ont été admis aux EPS dans le passé.

Les écoles privées, en particulier, font très activement la promotion des taux d'acceptation aux EPS de leurs diplômés. La réussite d'une école à faire accepter des élèves à l'université et, en particulier, à des programmes d'élite et à des établissements à l'extérieur du Canada, était perçue comme un indicateur de qualité. La fréquentation d'écoles possédant un solide dossier d'admission amène les élèves à croire qu'ils suivront vraisemblablement la même voie.

Les orienteurs des écoles publiques ont indiqué que les élèves et leur famille sont vivement intéressés de connaître les cheminements postsecondaires d'élèves très performants précédents parce que cette information n'est pas diffusée aussi largement que dans le cas des écoles privées. Ces élèves et leur famille veulent vraiment savoir à quels établissements et dans quels programmes les anciens élèves de haut calibre ont présenté une demande et ont été acceptés ainsi que les types de bourses qu'ils ont reçues.

L'influence de la famille

Les conseillers s'entendaient pour dire que l'incidence et l'influence des parents et d'autres membres de la famille sur l'ensemble du processus décisionnel relatif aux EPS ne doivent pas être sous-estimées. Les membres de la famille qui ont atteint un niveau élevé de scolarité ainsi que les parents d'immigrants récents étaient mentionnés comme étant les plus investis et les plus engagés dans la planification des EPS des élèves.

Durant les premières années du secondaire, l'influence de la famille gravite autour du cheminement général vers les études supérieures, des critères de sélection de certains programmes et des cours que leur enfant devrait suivre pour être admis à différents programmes. Il ne s'agit pas là de discussions spécifiques, mais plutôt de discussions générales qui soulèvent beaucoup de questions de style et si... Les membres de la famille, surtout les parents d'élèves qui fréquentent une école privée, mettent tôt et exclusivement l'accent sur l'admission à l'université et, en particulier aux établissements d'élite. Ils veulent savoir de la part des conseillers universitaires combien d'élèves ont fréquenté des établissements particuliers et les types d'emploi qu'ils ont obtenus une fois leurs études terminées, ou à quelles écoles d'études supérieures ils se sont inscrits.

Les conseillers interviewés ont dit que leurs conversations avec les élèves commençaient souvent par « Mes parents veulent que je vous demande » ou « Mes parents m'ont dit... » En formulant leurs questions comme si elles provenaient de conversations avec leur famille, les élèves craignent moins de paraître mal informés.

En plus des influences parentales, celles exercées par des frères et sœurs plus âgés et des membres de la parenté poursuivant ou ayant poursuivi des EPS étaient également importantes. Les élèves très performants avaient tendance à percevoir l'expérience actuelle ou antérieure de membres de leur parenté comme très similaires à ce qu'ils s'attendaient de vivre.

Influences des pairs

Les élèves très performants tendent à avoir des pairs très performants. Ces derniers peuvent être une source importante d'information sur les destinations postsecondaires, le processus de demande et les bourses. Les groupes de pairs qui comprennent d'autres éléments brillants sont tout particulièrement importants lorsque les parents ne possèdent pas de capital culturel ou ne connaissent pas les options ou les processus postsecondaires. Lorsque les parents ne possèdent pas cette information, les groupes de pairs aident à combler certaines lacunes au chapitre de l'information. Dans les écoles privées, l'influence d'élèves du secondaire assumant (formellement et informellement) un rôle de mentor auprès d'élèves du primaire, a été décrit comme faisant mieux connaître très tôt les destinations postsecondaires et les cheminements vers celles-ci.

Le rôle des orienteurs et des conseillers en matière d'admission à l'université

Une influence considérable est donc exercée par les parents, les membres de la famille et les pairs, mais les conseillers en matière d'EPS jouent un rôle clé pour de nombreux élèves très performants. Certains des élèves les plus enthousiastes vont voir leur conseiller lorsqu'ils sont en neuvième année, cependant plusieurs des personnes interviewées ont souligné que les élèves les plus performants commençaient à en discuter et à poser des questions en dixième année, durant le cours sur les carrières². Plusieurs conseillers ont signalé qu'à ce moment, les élèves venaient les voir individuellement pour leur poser des questions qui démontraient qu'ils possédaient plus de renseignements que ceux communiqués par leur famille.

Les conseillers prodiguent des conseils sur la planification et la carrière à toute la population étudiante. Cela peut inclure l'organisation de visites dans différents établissements postsecondaires et l'invitation de conférenciers pour discuter de leurs cheminements professionnels ainsi que des exigences en matière d'études de leur profession. En plus, des séances d'information sur la façon de présenter une demande d'admission à différents programmes postsecondaires, au Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants de l'Ontario ainsi qu'à d'autres programmes de prêts et de bourses sont organisées pour les parents et les élèves. Ces initiatives ciblent toutefois la population étudiante générale. Dans le cas des élèves exceptionnels, les orienteurs et les conseillers jouent un rôle plus important en les aidant à présenter leur demande, à être admis et à recevoir des bourses et des prix d'établissements très sélectifs.

Comme nous l'avons déjà mentionné, un plus grand nombre de possibilités postsecondaires s'offrent aux élèves les plus performants qu'aux autres, et le personnel qui travaille auprès d'eux peut les aider à voir à l'étendue réelle de la gamme de ces possibilités en parlant avec eux des établissements plus éloignés ou qui n'ont pas été fréquentés par des diplômés récents. Les conseillers ont tous parlé de l'encouragement des élèves à déterminer quel établissements et programmes leur convenaient le mieux. À titre d'exemple, ces personnes ont suggéré que les élèves se concentrent sur des campus uniques et des caractéristiques de programme qui font de chaque destination possible un « foyer » acceptable pour les quatre prochaines années plutôt que de mettre l'accent sur l'image de marque, la réputation ou le classement d'un établissement.

Les élèves très performants peuvent vraiment bénéficier de l'aide de spécialistes pour combler les lacunes dans l'information qu'ils possèdent sur la présentation d'une demande d'admission, en particulier auprès d'établissements ou de programmes qui exigent une demande complémentaire ainsi que d'établissements à

² Le cours Orientation et formation au cheminement fait partie du curriculum de la 10^e année de l'Ontario et est une condition d'obtention du diplôme.

l'extérieur de l'Ontario. Lorsqu'une demande complémentaire est requise, les élèves doivent comprendre que celle-ci, qui est lue attentivement et prise au sérieux, requiert beaucoup d'efforts et de temps. Certaines écoles privées ont souligné que l'un des travaux d'un cours d'anglais des années avancées était une dissertation personnelle pouvant servir de demande d'admission dans un établissement de l'Ivy League ou un petit établissement d'enseignement des arts libéraux. Comme l'on s'attend généralement à ce que de nombreux élèves très performants des écoles privées présentent une demande à ce type d'établissement, l'aide de spécialistes leur donne un avantage distinct sur ceux des écoles publiques. Malgré cela, même dans les écoles privées, peu d'élèves ou de familles étaient suffisamment conscients du fait que des notes élevées ne constituent qu'un élément mineur des demandes présentées à ces établissements. Les activités extrascolaires, les entrevues, les dissertations d'admission et les notes au SAT (lorsque requis) comptent également énormément.

Les personnes qui travaillent avec des fondations de bourses ou qui examinent certaines des demandes complémentaires ont fait remarquer que bien qu'elles reçoivent des demandes d'élèves exceptionnels de l'ensemble de la province, il est évident que certains ont bénéficié d'un encadrement important pour la préparation de leurs demandes. Ce point différencie nettement les conseillers des écoles publiques et ceux des écoles privées. Ceux des écoles publiques ont rarement mentionné que leurs élèves les plus brillants s'intéressaient ou envisageaient même présenter une demande à l'extérieur de la province ou dans un établissement d'élite américain ou britannique. Cependant, dans les écoles privées, on s'attend pratiquement à ce que ces élèves présentent des demandes à l'extérieur de la province, voire du pays. On connaissait beaucoup moins bien dans les écoles publiques la manière de présenter des demandes d'admission solides à ces différents types d'établissements postsecondaires.

Les orienteurs des écoles publiques doivent fournir aux élèves des conseils sur un éventail de choix beaucoup plus vaste, y compris les cheminements vers l'université, le collège, les programmes d'apprentissage et l'entrée directe sur le marché du travail. Il n'est donc pas surprenant qu'ils ne possèdent pas le même niveau de connaissances spécialisées que le personnel des écoles privées. Les conseillers des écoles privées peuvent consacrer presque tout leur temps aux universités, ce qui correspond fortement aux attentes des élèves et de leur famille. En fait, certains conseillers des écoles privées ont indiqué que, au fil du temps, ils créaient des liens solides avec les bureaux d'admission des universités.

À l'inverse, un faible nombre seulement des conseillers des écoles publiques ont dit connaître les étapes requises pour présenter une demande à des établissements à l'extérieur de la province ou du pays. Par exemple, ils ne connaissaient généralement pas :

- les ensembles d'aide financière (parfois) généreux disponibles auprès des universités d'élite américaines;
- le processus d'admission fondé sur la prise en charge financière³;
- le SAT préliminaire et les demandes et stratégies relatives au SAT, les dissertations d'entrée au collège ou les entrevues qui font parfois partie du processus de demande d'admission des programmes d'élite.

Il s'ensuit que les élèves des écoles privées ont un meilleur accès à ces renseignements et ensemble de compétences que ceux des écoles publiques. Ainsi, ils semblent être dans une meilleure position pour réussir et être admis aux programmes et établissements d'élite parce qu'ils ont un avantage qui bonifie leurs demandes et facilite leur admission aux établissements de leur choix.

³ Un processus selon lequel un établissement veille à ce que les contraintes financières ne soient pas prises en compte dans leur procédure d'admission.

Quels types de programme et d'établissement plaisent aux élèves brillants?

Durant la période qui précède les dates limites pour la présentation d'une demande d'admission, de nombreux facteurs influent sur les choix des élèves, tant du point de vue des établissements que des programmes. Les élèves performants ne peuvent pas tous être placés dans un grand groupe par domaine d'études ou aspiration professionnelle. Certains définissent un cheminement de carrière particulier ainsi qu'un programme spécialisé et précis correspondant. D'autres ne sont pas encore prêts à choisir un seul cheminement ou ont une multitude d'intérêts, et les demandes qu'ils présentent leur donnent la souplesse et le choix nécessaires relativement aux programmes de premier cycle. De la même façon, certains élèves très performants mettent avant tout l'accent sur les établissements d'élite, peu importe l'endroit où ils sont situés, tandis que d'autres sont plus intéressés par une expérience pédagogique unique. Ces établissements et programmes peuvent être trouvés près de chez-eux, ou à tout le moins en Ontario, tandis que d'autres peuvent se situer au-delà des frontières provinciales. Se mêlent à ces considérations les questions financières et les stratégies de recrutement utilisées par les établissements.

Programmes d'études strictement définis et axés sur la carrière par opposition à aux programmes vastes et souples

On a décrit certains des élèves les plus performants comme portant une attention soutenue presque exclusive à leur carrière. Dans cette perspective, les EPS étaient essentiellement vues comme une préparation à une carrière professionnelle. Les conseillers ont dit que ces élèves avaient tendance à présenter des demandes à des programmes dont les cheminements de carrière sont facilement déterminés : administration des affaires, médecine, ingénierie, informatique et certaines sciences physiques. On a dit de ces élèves qu'ils savent exactement la carrière qu'ils souhaitent et qu'ils désirent être admis à des programmes qui les y mèneront rapidement et au sein d'un groupe de condisciplines formé d'élites. Ces élèves ciblent un faible nombre d'établissements qui, selon eux, ont la meilleure réputation dans le domaine choisi. Ils sont largement attirés par l'image de marque.

Les élèves dont l'ensemble des intérêts scolaires est plus vaste évitent les programmes choisis par ceux du groupe décrit précédemment. Ils optent plutôt pour des programmes offerts par des établissements qui permettent des approches multidisciplinaires et la souplesse dans le choix de cours. Ces élèves ont tendance à croire que c'est trop tôt en première année d'université pour se fermer des portes. Généralement, ce sentiment était partagé par plusieurs qui se demandaient dans quelle mesure un élève peut savoir si un domaine d'études lui convient sans avoir suivi de cours à l'université.

Cette opinion était toutefois beaucoup moins répandue chez les conseillers des écoles privées. Elle peut porter à croire que ces élèves ne se sentent peut-être pas obligés de s'engager sur une voie menant à une carrière parce que leur situation financière leur donne le temps de décider de leur avenir. Cet écart entre les élèves ayant des intérêts généraux et restreints était observé et dans les écoles privées et dans les écoles publiques.

Programmes et établissements d'élite et de prestige par opposition aux expériences pédagogiques uniques

Une dichotomie partage également les qualités jugées souhaitables pour les établissements. Selon les personnes interviewées, certains élèves exceptionnels présentent des demandes d'admission simplement sur la base de la réputation ou du caractère « élitiste » perçu de certains établissements. Ce trait se retrouvait fréquemment chez les élèves très performants et il semblait fermement appuyé par les parents et la famille.

En général, peu d'établissements ontariens ou canadiens semblent satisfaire à cette norme, en particulier en ce qui concerne les élèves des écoles privées. La volonté d'être admis dans un établissement de l'Ivy League semblait profondément ancrée chez de nombreux élèves. Il existe parmi les établissements d'élite un ordre de prestige clair, souvent lié aux systèmes de classement du *Times Higher Education* ou du *News & World Report*.

Contrairement aux pratiques de la plupart des établissements et programmes canadiens, l'admission aux établissements d'élite américains ne dépend pas uniquement des moyennes à l'admission. L'élitisme n'est donc pas une fonction des moyennes minimales d'admission – bien que les exigences du SAT soient typiquement élevées – mais par les taux d'admission. Ainsi, les taux d'admission de certains des établissements américains les plus élitistes sont inférieurs à 10 %. Qui plus est, une fois que les candidatures sont examinées sur la base de la filiation, de la performance athlétique et du statut social de la famille, par exemple, les possibilités d'admission diminuent encore. Les personnes interviewées ont laissé entendre que lorsque les élèves, mêmes les plus doués, présentent une demande à un établissement d'élite, ils ne font pas entièrement la distinction entre le prestige perçu et le fait qu'un établissement leur convienne ou soit approprié pour eux. La perception générale étant plutôt que s'ils sont admis, la réputation d'un établissement en fait le meilleur choix qu'ils puissent faire d'un point de vue scolaire.

Par ailleurs, il existe un groupe d'élèves qui souhaitent ardemment fréquenter un établissement en raison du caractère unique de l'expérience offert au premier cycle. Le caractère unique provient de la conception du programme, des méthodes d'enseignement et de l'expérience générale du premier cycle. Ces programmes accordent souvent aux étudiants beaucoup de souplesse dans leur choix de cours, ce qui leur permet, en particulier durant les premières années, de prendre des cours dans différents départements sans s'inquiéter de restreindre leurs futurs choix. Ces programmes tendent également à offrir des cours qui recourent diverses disciplines traditionnelles. Pour certains étudiants ayant de nombreux intérêts et talents ainsi que des connaissances dans de multiples sujets, ces programmes sont hautement souhaitables parce qu'ils peuvent intégrer de multiples domaines d'intérêt.

Ces programmes tendent également à créer des classes de petite taille et permettent beaucoup plus de contacts avec les membres du corps professoral, même pour les étudiants de première année. D'une certaine façon, il s'agit là de la continuation de l'expérience que de nombreux élèves très performants ont vécue durant leurs études secondaires. Les conseillers se sont demandés pourquoi un élève exceptionnel voudrait s'inscrire à un programme dont les classes de première année peuvent regrouper plusieurs centaines d'étudiants, même si ce programme ou cet établissement jouissait d'une solide réputation. Selon les conseillers, ces élèves profiteraient davantage de programmes regroupant un plus petit nombre d'étudiants parce qu'il est alors possible de travailler avec eux, d'apprendre d'eux et de créer entre eux des réseaux sociaux.

De nombreuses personnes travaillant avec des élèves très performants ont déploré le manque de programmes ainsi structurés en Ontario. Bien que de nombreux élèves extrêmement performants puissent s'inscrire à des programmes prestigieux, aux moyennes d'admission élevées et aux solides réputations, on se préoccupait généralement du fait que ces élèves n'étaient pas bien servis, stimulés ou engagés durant leurs premières années. Le fait de n'avoir que très peu de contacts avec les membres du corps professoral, de ne pas participer à des travaux de groupe et de ne pas être exposés à des perspectives multidisciplinaires durant les cours va à l'encontre à ce que ces élèves ont connu durant leurs études secondaires. Bien qu'ils se soient accordés pour dire que les programmes offerts en Ontario étaient généralement de grande qualité, lorsque les élèves avaient la possibilité de s'inscrire à des programmes offrant une expérience unique au premier cycle, à l'extérieur de la province, ils les encourageaient à le faire. D'autres établissements ont

récemment élaboré des programmes semblables aux quatre mentionnés précédemment, mais il semble que des lacunes demeurent dans le secteur de l'enseignement postsecondaire en Ontario.

Où les étudiants très performants font-ils leurs EPS? Quels programmes choisissent-ils? Quel est le rôle des finances?

Une majorité écrasante d'élèves exceptionnels qui présentent une demande d'admission à l'université par l'intermédiaire du CDAUO s'inscrivent dans un établissement ontarien. En outre, ces élèves ont tendance à être regroupés dans cinq établissements, c'était du moins le cas durant les quinze années visées par notre étude. Lorsque comparés à la population générale, ces étudiants avaient également tendance à choisir des domaines d'études différents. Toutefois, avant de s'inscrire quelque part, ils doivent donner un sens aux différentes offres reçues, dont l'admission anticipée et l'aide financière de l'établissement.

Admissions anticipées et offres anticipées

Dans le cas des programmes qui offrent l'admission anticipée, les élèves peuvent présenter une demande et recevoir une réponse beaucoup plus tôt que pour les autres programmes. Cependant, des offres anticipées sont habituellement assorties d'une exigence de réponse hâtive. Cela signifie que les élèves peuvent ne pas avoir le temps d'examiner la gamme complète des options qui s'offrent à eux au niveau postsecondaire. Bien qu'ils ne présentent habituellement de demande d'admission anticipée qu'aux programmes qu'ils préfèrent le plus, le fait de recevoir une offre anticipée peut les obliger à accepter ou à rejeter une offre sans connaître l'état de leur demande dans d'autres établissements.

De nombreux conseillers se préoccupent de la pression supplémentaire créée sur les élèves – par les établissements, leur famille et eux-mêmes – par le fait de demander et de recevoir une offre anticipée. Les conseillers ont également discuté du fait que les offres anticipées et leur prestige relatif crée de la concurrence entre les élèves. Une pression considérable est également exercée sur les élèves par les établissements ainsi que par les pairs pour l'acceptation d'une telle offre. De l'avis des conseillers, cela diminue le temps dont disposent les élèves pour prendre en considération différents programmes. En même temps, des conseillers ont signalé que certains élèves ont choisi le moment de suivre les cours de la 11^e et de la 12^e année pour être dans la meilleure position possible pour une admission anticipée. Si les élèves reçoivent une offre anticipée, il est possible qu'ils abandonnent ces cours en 12^e année – renonçant ainsi à un programme postsecondaire possible parce qu'ils n'ont pas les préalables.

Les conseillers insistent sur l'importance de la concordance entre l'établissement, le programme et l'élève. Ils essaient de rassurer les élèves en leur disant que compte tenu de leurs notes, d'autres offres d'admission leur seront fort probablement faites et en les avertissant des conséquences de l'acceptation de la première offre, même si très intéressante. De nombreux conseillers étaient d'avis que le nombre d'établissements et de programmes offrant l'admission anticipée en Ontario augmente, emboîtant ainsi le pas à de nombreux établissements d'élite américains qui ont pris cette décision à la fin des années 1990.

Rôles des finances, bourses et abordabilité des études postsecondaires

Tout au long de la période de planification, de présentation d'une demande et de l'acceptation, la question des coûts et de l'abordabilité joue un rôle important. Les élèves très performants sont extrêmement bien placés pour recevoir des bourses importantes fondées sur le mérite dans presque toutes les universités de la province. Ces montants varient selon les établissements et sont, dans certains cas, renouvelables sur quatre ans, pourvu qu'une certaine MPC soit maintenue.

Ces bourses au mérite sont indiscutablement les bienvenues et rendent abordables les EPS, mais le consensus général semble être qu'elles ne changent pas de façon significative les décisions relatives aux EPS des élèves. Parce que les élèves les plus doués ont tendance à faire plus de recherche que les autres relativement à leurs options en matière d'EPS, ils sont assez certains du montant des bourses d'excellence qu'ils recevront de chaque établissement auxquels ils présentent une demande. Même l'octroi d'une très grande somme par un établissement, par exemple la bourse d'excellence du recteur ou du chancelier s'élevant souvent à 5 000 \$ ou plus par année – n'influe que très peu sur la décision d'un élève.

À l'instar des autres élèves, les élèves très performants, acceptent habituellement une offre faite par l'établissement qui constitue leur premier choix en Ontario, même si des offres de plus grande valeur leur sont faites par d'autres établissements. Ce n'est pas toujours le cas des élèves qui présentent des demandes d'admission dans d'autres provinces ou à l'extérieur du pays. La plupart de ceux qui présentent une demande à l'extérieur du pays sont très préoccupés par les frais de scolarité, qui peuvent s'élever à 40 000 \$ par année et, lorsque l'on tient compte du logement et des repas, à près de 60 000 \$ par année. Pour ceux qui pensent aux établissements d'élite des États-Unis, les considérations financières sont donc primordiales.

La question de l'abordabilité, tout particulièrement en ce qui a trait à la fréquentation d'une école aux États-Unis ou en Angleterre, différencie nettement les élèves des écoles publiques et ceux des écoles privées. Ceux des écoles privées étant beaucoup plus conscients du fait que fréquemment le prix « officiel » des études dans plupart des établissements d'élite ne reflète pas le coût réel; ils étaient beaucoup plus au courant des programmes d'aide financière très substantielle disponibles. Ils pouvaient également savoir que certains établissements appliquent des politiques d'admission ne tenant absolument aucun compte de la situation financière des candidats.

Peu de conseillers des écoles publiques connaissaient ces politiques d'admission. Par conséquent, il est raisonnable de supposer que si les élèves croient que le coût de la fréquentation d'un établissement d'élite, comme l'Université Harvard, correspond aux frais de scolarité officiels, ils seront peu susceptibles de présenter une demande d'admission. Les élèves mieux informés du coût réel, habituellement les enfants de familles plus aisées qui fréquentent des écoles privées, seront plus susceptibles de présenter une demande. En fait, certains conseillers ont souligné qu'il est possible que les élèves qui fréquentent un établissement de l'Ivy League assument des frais inférieurs à ceux payés durant leurs études secondaires dans une école secondaire privée ou dans une université ontarienne en raison du système de bourse et d'aide financière.

Concentration dans les établissements

La figure 3 montre le pourcentage d'élèves ontariens qui ont présenté une demande au CDAUO et qui se sont inscrits dans une université ontarienne entre 1994 et 2008. Pendant ces 15 années, le pourcentage de ces élèves se situant dans la tranche supérieure de 1 % a diminué de 6 points de pourcentage; dans le cas des élèves se situant dans la tranche supérieure de 5 %, le pourcentage a diminué de 3 points de

pourcentage; tandis que durant la même période, il a augmenté de 9 points de pourcentage pour les élèves de la tranche supérieure de 50 %.

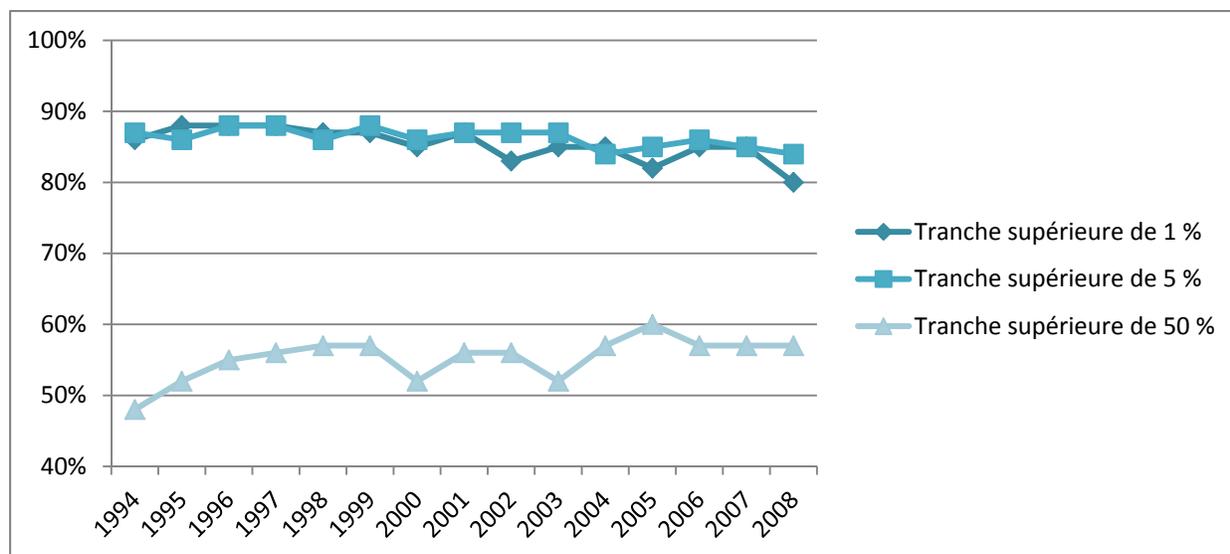


Figure 3: Pourcentage des candidats des tranches supérieures de 1 %, 5 % et 50 % qui s’inscrivent à une université ontarienne

La figure 4 montre la mesure dans laquelle les élèves des tranches supérieures qui s’inscrivent à des universités de l’Ontario sont concentrés dans un petit nombre d’écoles. Pour cette évaluation, les établissements ont été classés chaque année selon le nombre d’élèves de la tranche supérieure de 1 % inscrits, ce qui a permis de déterminer les universités ainsi classées aux cinq premiers rangs. Dans la plupart des cas, les mêmes établissements figurent année après année sur la liste, bien que leur rang puisse changer. La figure 4 indique également que ces cinq universités accueillent à elles seules des trois quarts aux quatre cinquièmes des candidats de la tranche supérieure de 1 %.

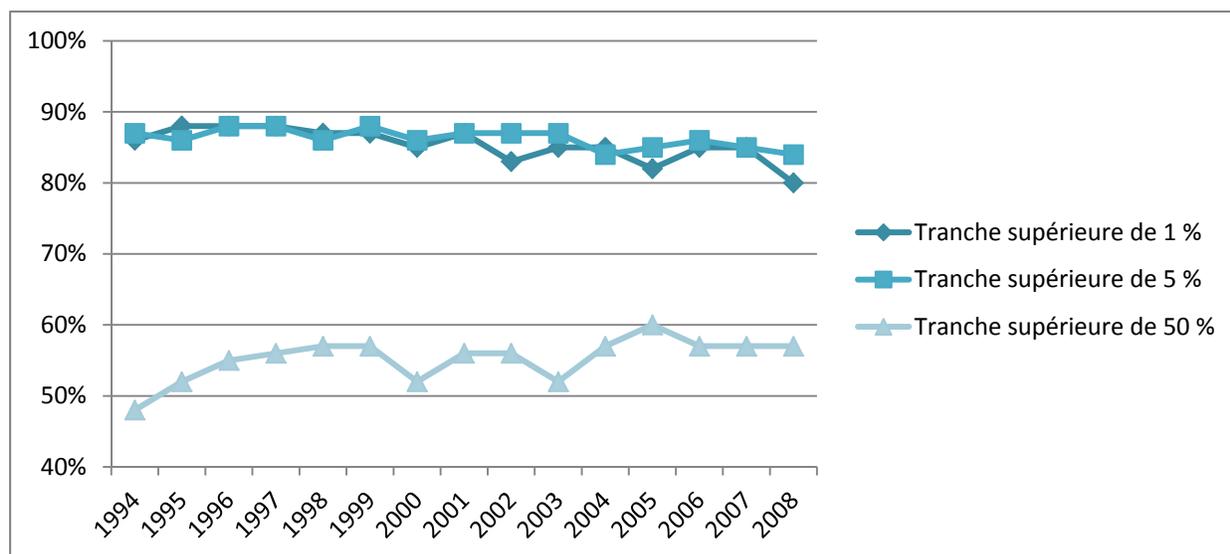


Figure 4: Pourcentage des meilleurs élèves inscrits dans les cinq universités qui attirent le plus grand nombre d'élèves très performants

Le même exercice a été effectué pour les personnes inscrites appartenant à la tranche supérieure de 5 %. Selon la figure 4, cinq universités accueillent à elles seules des deux tiers aux trois quarts des candidats se situant dans la tranche supérieure de 5 %. Les mêmes cinq universités n'accueillent que 40 % ou moins de toutes les personnes inscrites dans une université de l'Ontario et, par conséquent, représentent un pourcentage très disproportionné des élèves les plus brillants.

Lorsque l'analyse se limite aux universités classées aux trois premiers rangs et qui accueillent le plus grand nombre d'élèves exceptionnels, on constate qu'elles accueillent entre la moitié et les deux tiers des élèves appartenant à la tranche supérieure de 1 % et environ entre la moitié et les trois cinquièmes de ceux de la tranche supérieure de 5 %.

Domaine d'études

Les figures 5, 6 et 7 nous donnent de l'information sur les programmes choisis par les élèves qui s'inscrivent à une université ontarienne. Tous ont été regroupés en quatre domaines d'études : arts, administration des affaires, ingénierie et sciences. Les élèves des programmes moins achalandés ont été assignés à l'un de ce quatre domaines – p. ex., architecture à ingénierie, sciences infirmières à science, musique à arts, etc. Les figures 5, 6 et 7 illustrent la répartition des élèves des tranches supérieures de 1 %, de 5 % et de tous les autres élèves dans l'ensemble des programmes respectivement.

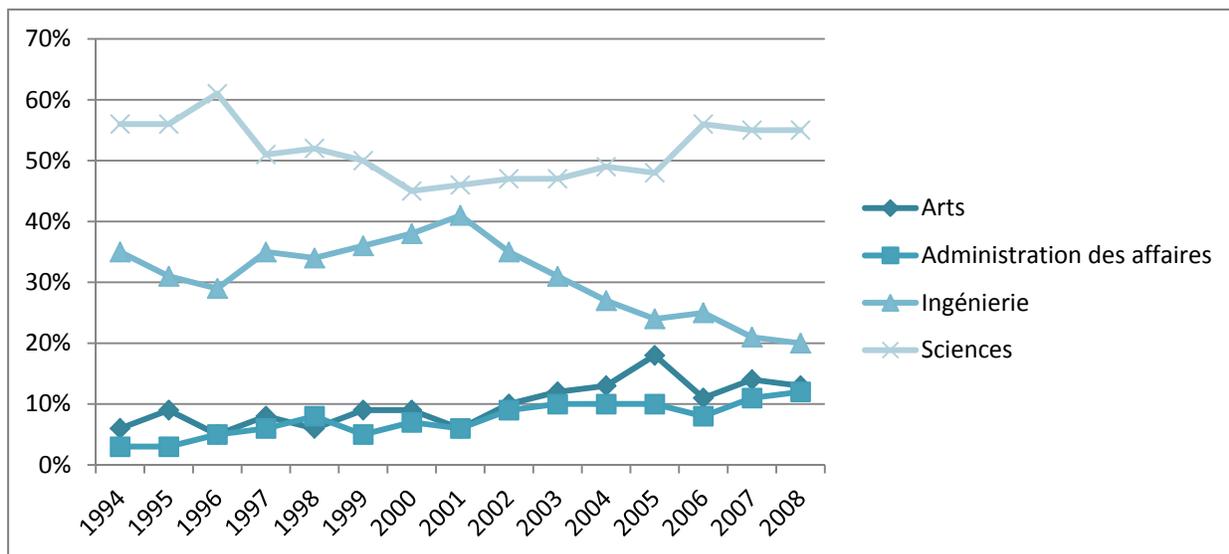


Figure 5: Programmes d'entrée des élèves de la tranche supérieure de 1 % inscrits à une université ontarienne

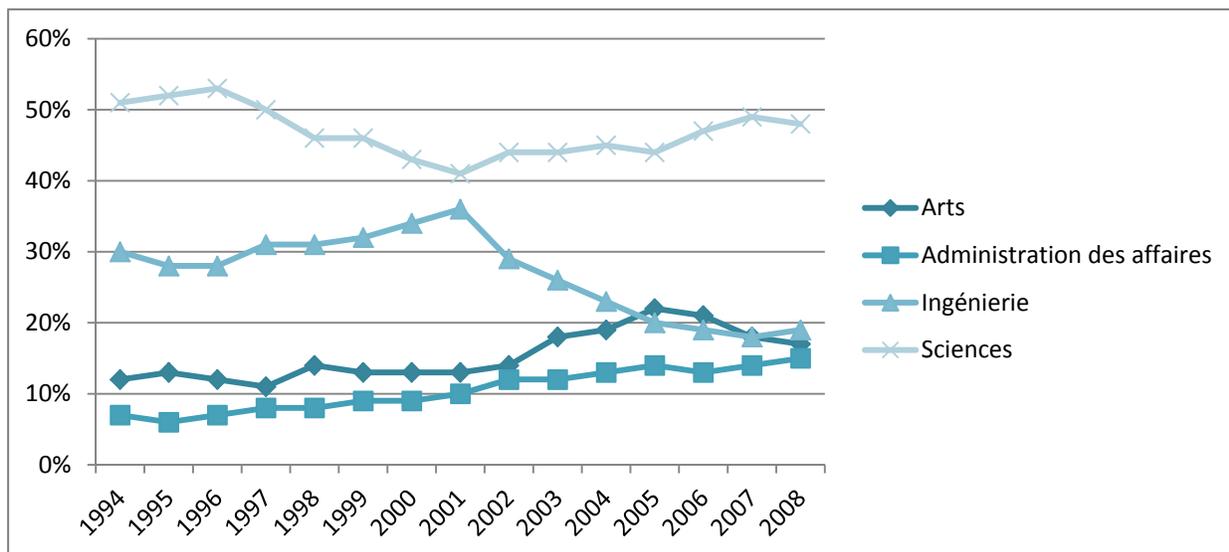


Figure 6: Programmes d'entrée des élèves de la tranche supérieure de 5 % inscrits à une université ontarienne

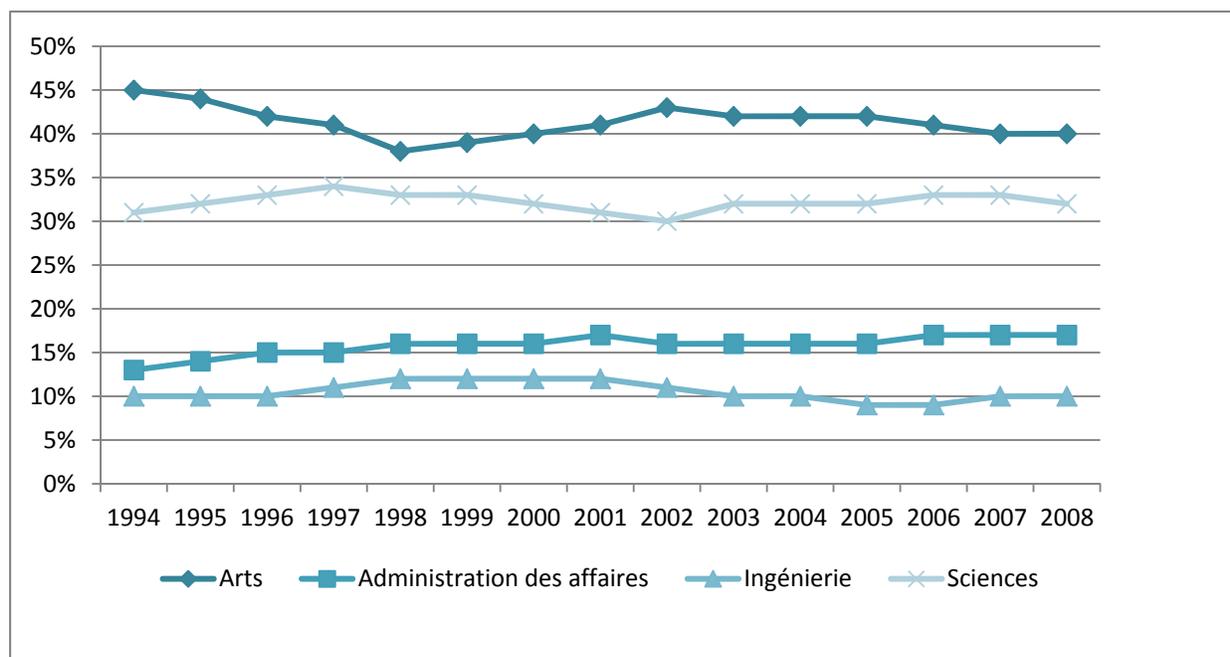


Figure 7: Programmes d'entrée de tous les élèves inscrits à une université ontarienne

La comparaison des figures 5 et 7 montre qu'un élève de la tranche supérieure de 1 % qui s'inscrit à une université de la province est plus susceptible de s'inscrire en sciences et, plus précisément, en ingénierie que l'élève moyen (figure 7). Environ 10 % de tous les élèves s'inscrivent en ingénierie, mais entre 20 et 40 % des plus brillants s'inscrivent à ce programme. Les élèves les plus performants s'inscrivent dans une proportion moindre en administration des affaires et encore moins en arts.

Une autre tendance qui émerge clairement de la figure 5 est que la proportion d'élèves très performants qui s'inscrivent en ingénierie diminue, tandis que les proportions de ceux qui s'inscrivent en arts et en administration des affaires augmentent. En comparant les figures 6 et 7, on constate que les élèves de la tranche supérieure de 5 % sont également plus susceptibles de s'inscrire en sciences et en ingénierie. Mais là encore, la proportion d'élèves constituant la tranche supérieure de 5 % qui choisissent l'ingénierie décroît, tandis que la proportion de ceux qui choisissent les arts ou l'administration des affaires augmente.

À l'extérieur de l'Ontario

Ces données ne nous renseignent toutefois pas sur le nombre d'élèves exceptionnels qui ne s'inscrivent pas à une université ontarienne et sur leur destination – à l'extérieur de la province ou du pays. L'examen des données des entrevues réalisées dans les écoles privées, nous a permis de constater que l'Université McGill, l'Université Dalhousie (et le Collège universitaire King's) et l'Université de la Colombie-Britannique sont les trois destinations les plus fréquentes des élèves très performants de l'Ontario qui ne sont pas inscrits dans la province. En l'absence d'un grand nombre de programmes d'élite ou de prestige tout à fait uniques en Ontario, le meilleur choix possible semble être de s'inscrire à l'extérieur de la province.

Les personnes interviewées dans les écoles privées ont dit que McGill est la destination la plus populaire chez les diplômés. De plus, sur la base de conversations avec des membres du personnel des écoles publiques et privées de l'Est de la province, il semble que McGill soit plus populaire que les établissements situés à l'Ouest de Toronto ou dans les régions du Nord de l'Ontario.

Il est beaucoup plus difficile d'obtenir des données sur les élèves qui quittent le pays pour faire leurs EPS. Les bureaux internationaux des universités américaines publient un document qui mentionne les pays d'origine de leurs étudiants internationaux. Par exemple, 147 Canadiens sont actuellement inscrits au premier cycle à Harvard (Harvard, 2011). Yale en accueille moins de la moitié, soit 70 (Yale, 2011), tandis que l'Université d'Oxford déclare que 18 Canadiens y sont actuellement inscrits (Oxford, 2011). Il convient de souligner qu'il ne s'agit pas là du nombre d'étudiants admis au cours des dernières années, mais du nombre inscrits à tous les programmes de premier cycle. Ces données nous donnent certains éclaircissements, mais il s'agit de données d'envergure nationale, non provinciale.

L'examen des possibilités à l'extérieur de l'Ontario a également fait ressortir une autre différence entre les élèves des écoles publiques et ceux des écoles privées. Les élèves des écoles privées étant beaucoup plus susceptibles d'envisager poursuivre des études à l'étranger et leurs conseillers, sans les encourager à le faire, comprennent qu'un choix plus vaste s'offre à ces élèves, surtout s'ils disposent de ressources financières importantes. Le fait d'étudier ailleurs élargit les horizons et multiplie les possibilités. Par contre, peu d'orienteurs des écoles publiques disent que leurs élèves exceptionnels envisagent faire une demande à l'extérieur de la province. Cette tendance à présenter une demande d'admission en Ontario est encore plus marquée dans les régions du Nord, de l'Ouest et du Sud de la province.

On ne constate d'exceptions à cette situation que lorsqu'un programme d'études spécifique n'est pas disponible en Ontario (comme le programme de biologie marine qui n'est offert qu'en Colombie-Britannique et dans les provinces maritimes) ou lorsque les élèves très performants sont recrutés pour les équipes sportives universitaires. Un examen des descriptions du *Toronto Star* des quatre dernières années des caractéristiques des élèves très performants de 12 conseils scolaires de la GRT souligne ce point. Sur les plus de 40 élèves mis en vedette dans ces articles, moins de 10 % ont indiqué qu'ils étudieraient à l'extérieur de l'Ontario malgré leurs moyennes élevées (au moins 96 %) et un solide dossier d'activités extrascolaires.

Conclusions et observations

Des discussions avec les personnes interviewées participant aux décisions relatives aux EPS d'élèves très performants de l'Ontario nous ont permis de faire de précieuses constatations sur ce groupe d'élèves faisant rarement l'objet d'études. Premièrement, s'il est relativement facile de définir ce qu'est un élève très performant d'un point de vue scolaire, on observe chez eux une tendance croissante à participer à des programmes de niveau secondaire rigoureux et exigeant.

Deuxièmement, le manque de programmes de niveau postsecondaire offrant des défis uniques à ces élèves a été soulevé de façon répétée par les personnes interviewées. Nombre d'entre elles ont indiqué que leurs élèves exceptionnels relevaient des défis plus importants durant leur dernière année au secondaire que durant leur première année universitaire. Bien que plusieurs, voire la plupart, d'entre eux réussissaient très bien à l'université, les conseillers se demandaient dans quelle mesure les universités ontariennes prennent soin de ces étudiants et leur permettent de s'épanouir.

Troisièmement, il existe une différence évidente entre la capacité des conseillers des écoles privées et ceux des écoles publiques de guider les élèves très performants. Il vaut la peine de souligner que si les élèves qui réussissent le mieux sont répartis relativement également entre ces systèmes scolaires, il semble que la répartition et la disponibilité des conseillers en mesure de leur fournir le niveau d'aide requis fassent défaut. De nombreux conseillers des écoles publiques croient que cette situation serait améliorée s'ils recevaient une formation spéciale sur la façon de conseiller ces élèves uniques.

Une dernière préoccupation des conseillers a trait à la quantité de stress que subissent tous les élèves du secondaire, mais plus particulièrement les plus performants. Des pressions grandissantes sont exercées par les membres de la famille, les pairs et les élèves eux-mêmes pour l'obtention de notes très élevées et la participation à de nombreuses activités parascolaires afin d'être admis à des programmes et établissements prestigieux. Cette pression est accrue par l'utilisation de plus en plus fréquente du système d'acceptation anticipée par les universités ontariennes et canadiennes. L'admission précoce force les élèves à prendre des décisions sans avoir toute l'information nécessaire sur leurs options en matière d'études postsecondaires. De nombreux conseillers se disent très préoccupés parce que l'on s'attend à ce que ces élèves performant comme des super héros afin d'être admis à l'école de leur rêve. Tous décrivent les effets psychologiques et affectifs négatifs sur les élèves, que leurs demandes d'admission soient acceptées ou non.

D'autres recherches sur les élèves très performants s'imposent. À titre d'exemple, les auteurs du présent rapport ont principalement parlé aux personnes qui conseillent ces élèves mais pas à ceux d'entre eux qui fréquentent actuellement les écoles publiques et privées de l'Ontario ou qui ont terminé leur secondaire et qui poursuivent des EPS en Ontario, au Canada ou ailleurs. Il est important de recueillir directement le point de vue des élèves sur le processus de planification des EPS et ce sujet de recherche n'a reçu que peu d'attention jusqu'à maintenant.

L'intégration de variables sociodémographiques à l'analyse quantitative jetterait de la lumière sur les antécédents des élèves très performants et ferait vraisemblablement ressortir des tendances additionnelles.

Des données comparables provenant d'autres provinces nous aideraient également à comprendre si la proportion d'élèves exceptionnels qui quittent leur province pour poursuivre leurs EPS est la même dans tout le pays. Ces données nous aideraient également à déterminer combien d'entre eux poursuivent leurs études à l'extérieur du Canada.

Les données présentées dans ce rapport peuvent servir à consolider le processus de transition et les expériences postsecondaires de tous les élèves, mais tout particulièrement des éléments les plus brillants qui, à 16 ou à 17 ans, cumulent déjà d'importantes réussites scolaires. Les constatations présentées ici peuvent également avoir une incidence sur la conception des programmes de première année du secteur ontarien de l'enseignement postsecondaire. Si ce secteur faisait des changements qui bonifiaient les expériences des élèves en première année, l'Ontario pourrait devenir un chef de file national et international en ce qui concerne les EPS des élèves très performants. L'Ontario pourrait également intéresser un plus grand pourcentage d'entre eux – non seulement de la province, mais de tout le pays et du monde entier.

Bibliographie

Université Harvard. (2011). Harvard International Office: Student Statistics, consulté le 20 décembre 2011. Adresse URL : <http://www.hio.harvard.edu/about/hio/statistics/studentstatistics/academicyear2010-2011/>.

Université d'Oxford. (2011). Undergraduate admissions statistics: Nationality and domicile –Candidates outside the UK. Consulté le 19 décembre 2011. Adresse URL : http://www.ox.ac.uk/about_the_university/facts_and_figures/undergraduate_admissions_statistics/nationality_domicile.html.

Université Yale. (2011). International Student Enrollment Fall 2011. Consulté le 15 décembre 2011. Adresse URL : <http://www.yale.edu/oiss/about/reports/2011/student10-11.pdf>.

Annexe A – Questions à l'intention des orienteurs et des conseillers en carrière des écoles secondaires

1. Définitions et notions

Comment définiriez-vous les élèves les plus performants?

→ Questions incitatives sur les aspects scolaires et autres.

Quelle moyenne pondérée cumulative correspond le mieux aux élèves très performants?

Quel pourcentage d'élèves correspond à cette description dans une année donnée?

Quelle différence faites-vous entre les élèves très performants qui poursuivent leurs études dans un collège et ceux qui s'inscrivent à l'université?

2. Préparation et demandes d'admission

Quels services ou programmes offrez-vous ou fournissez-vous aux élèves afin de les aider à faire leurs demandes d'admission?

→ Questions incitatives concernant les écoles privées, voyages spéciaux (au Canada ou à l'étranger).

À quel moment de leurs études secondaires croyez-vous que les élèves commencent à penser aux demandes d'admission ou à s'y préparer? À quel moment intervenez-vous?

Quelles personnes exercent le plus d'influence ou qui les élèves mentionnent-ils lorsqu'ils discutent de leurs options?

→ Questions incitatives concernant les parents, enseignants dans les matières souhaitées, frères et sœurs.

Dans quelle mesure ces élèves sont-ils renseignés sur des universités et programmes spécifiques?

→ Ont-ils en tête des programmes et des universités lorsqu'ils viennent vous voir?

De quelle manière leur approche diffère-t-elle de celle des autres élèves? Comment l'approche des candidats au collège diffère-t-elle de l'approche des candidats à l'université?

3. Prise de décision

Qu'est-ce qui motive le choix de ces élèves?

→ Questions incitatives sur le programme, le prestige, les bourses, les endroits.

Ces établissements et programmes ont-ils changé au fil du temps?

Compte tenu des offres reçues par ces élèves, comment ont-ils pris leur décision?

→ Questions incitatives sur les bourses, les programmes, les endroits, le prestige, la réputation, les antécédents familiaux.

Dans le cas des élèves qui ont quitté dans la province, quels principaux facteurs les ont incités à partir?

Compte tenu de ce que vous savez des élèves très performants, y a-t-il autre chose que, selon vous, les établissements postsecondaires, les programmes de bourses, les écoles secondaires et les décisionnaires devraient savoir sur ce groupe d'élèves unique?

→ Questions incitatives sur les bourses, les efforts de marketing, les classes de taille réduite, l'aide financière.

Annexe B – Information additionnelle sur la codification

Voici une description du processus utilisé pour codifier les entrevues informatives.

- Toutes les entrevues ont été achevées et toutes les notes d'entrevues ont été revues.
- Trois entrevues sélectionnées au hasard ont été codifiées séquentiellement.
- Ces trois entrevues ont par la suite été examinées afin de comparer les codes et d'éliminer les incohérences.
- Une liste de codes a été élaborée et les transcriptions restantes ont été codifiées.
- Lorsque la codification initiale a été terminée, un deuxième examen des codes a été effectué afin de s'assurer que la structure était d'une profondeur et d'une portée appropriées.
- Les codes ont été partagés avec une ou un collègue afin d'en vérifier la fiabilité et sur la base des suggestions de cette personne, la structure a été perfectionnée.



Higher Education
Quality Council
of Ontario

An agency of the Government of Ontario